

## Le développement du christianisme

Le développement du christianisme a longtemps été posée en termes d'affrontement avec la culture antique.

Dans les régions méditerranéennes de l'Empire romain, les campagnes restent profondément polythéistes. Le paganisme est toujours très bien implanté au début du IV<sup>e</sup> siècle alors que le christianisme est encore un phénomène très minoritaire. Le christianisme ne détruit pas la culture antique il s'en est nourri et s'en est servi pour se développer. Le christianisme, en devenant la religion de l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle, sert à justifier un ordre politique autoritaire qui s'exerce au nom de Dieu. La conséquence en est l'exclusion de toutes les autres convictions religieuses.

Après la conversion de Constantin lors de sa campagne contre Maxence en 312, le christianisme progresse rapidement dans l'Empire romain. L'évangélisation des campagnes d'Occident ne progresse pourtant que très lentement. Constantin choisit de fêter la naissance du Christ à Noël, le 25 décembre, jour de la célébration du dieu *Sol Invictus*, le *Soleil Invaincu*.

Le christianisme s'affirme comme étant la seule vraie foi qui professe le seul vrai Dieu et l'Église, en s'organisant selon le modèle administratif de l'Empire romain et avec sa montée en puissance, se mit à combattre non seulement les païens, mais aussi les chrétiens professant une foi contraire aux affirmations des conciles. Le donatisme africain, l'arianisme, le priscillianisme, le pélagianisme, le nestorianisme, le monophysisme sont autant de doctrines condamnées comme hérétiques par les conciles œcuméniques.

C'est l'interdiction des cultes païens par Théodose qui a marqué, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, un tournant décisif, parce qu'elle consacre de fait le christianisme comme religion de l'empire. Pourtant, pendant tout le IV<sup>e</sup> siècle, les cultes polythéistes traditionnels continuent à être pratiqués. Le christianisme se trouve imprégné par ces anciens rites païens. C'est seulement au cours du VI<sup>e</sup> siècle que s'achève la conquête des mentalités par la nouvelle foi.

Il a fallu plus de six siècles pour que les anciennes provinces de l'Empire deviennent majoritairement chrétiennes. Il faut attendre la fin du VI<sup>e</sup> siècle pour voir, en gaule, les chapelles rurales se multiplier, signe que la christianisation a atteint les campagnes les plus reculées. En Gaule, la liturgie des morts et celle des martyrs se développent plus tardivement qu'en Italie ou en Afrique.

Les Francs étaient restés païens. La Tradition chrétienne rapporte que **Clovis**, à Tolbiac contre les Alamans, invoqua ses dieux païens qui ne répondirent pas. Clotilde lui aurait dit : « **Mon seigneur, pour remporter la victoire, invoquez le Dieu des chrétiens** ».

A Reims, dans la nuit de Noël 497, sur les fonts baptismaux, l'évêque Saint Rémi adressa à Clovis ces paroles : « **Courbe la tête, fier Sicambre ! Adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré !** » Clovis devient donc le fils aîné de l'Église, et la France est appelée la fille aînée de l'Église.

L'unité politique de la Gaule était faite, ainsi que l'unité morale par la « nouvelle foi ».

